



LATANIA



Le Magazine de PALMERAIE-UNION N° 14
Déc. 2005

Sommaire

	Pages
□ Editorial	3
□ Programme d'Activités de janvier à juillet 2006	4
□ Brèves : 31 juillet 2005 - Trois stations de <i>Hyophorbe indica</i> etc...	5
□ 28 août 2005 : Deux domaines où les Palmiers sont rois	6
□ L'Épinacothèque enfin ouverte au public !	13
□ 25 septembre : Sur les traces de la Sirène du Mississipi	14
□ 25 septembre 2005 : 50 000 Palmiers sous nos yeux	16
□ 9 octobre : Journée inter-associations	18
□ La plus grande Palmeraie du monde	20
□ Des germinations de graines de dattier vieilles de 2000 ans !	22
□ Trois populations de Lataniers Rouges à Saint-Pierre	24
□ Etonnant non ? Palmier bonbonne à trois têtes	33
□ Le Péjibaye – <i>Bactris gasipaes</i> : de l'inflorescence à l'infructescence	34

Photo de couverture

Mauritia flexuosa au bord d'un « igarape » dans le Nord-Est brésilien
Juillet 2005 - Photo : **Bernard LE BOSSÉ**

Quatrième de couverture (page 36)

Dypsis decaryi dans un jardin privé au Tampon – Photo : **Thierry HUBERT**

oo

LATANIA Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS
18 chemin rural du Maniron - BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction : **Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Dactylographie : **Nicole LUDWIG, Olivier COTON et Thierry HUBERT**

Numéro 14 – Décembre 2005 - Tirage 160 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

170

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Editorial

Palmeraie-Union se porte bien et c'est tant mieux, le nombre d'adhérents ne faiblit pas en restant proche de 150 membres et nous organisons des activités sur un rythme soutenu. La dernière, une nouveauté, un week-end à Cilaos en guise de fête de fin d'année, vient de se tenir. Nous rendrons compte dans le numéro de juin 2006 de ce qui fût un grand moment de convivialité dans une ambiance festive très réussie. La cinquantaine de participants se souviendra longtemps des 4 et 5 décembre 2005 dans l'agréable cadre de l'hôtel les Chenets. A ceux qui n'ont pu se joindre à nous, rendez-vous à l'année prochaine...

Après le copieux programme d'activités du 1^{er} semestre 2006, les premières pages de *Latania* vous feront revivre, comme de coutume, les visites, sorties et autres manifestations des six mois écoulés.

Tout d'abord Nicole nous relate la découverte de trois stations de *Hyophorbe indica*, ou palmiste poison, dans le Sud Sauvage, puis elle nous emmène chez Bruno et Yvette RIQUEBOURG à Sainte-Clotilde et sur la propriété CHASSAGNE à Sainte-Suzanne. Grâce à elle, vous saurez tout ou presque sur ces deux domaines d'une grande richesse botanique où les Palmiers sont rois.

Latania vous informe de l'ouverture au public de l'Épinacothèque de notre ami et membre Jacques DURET. C'est un message à faire passer autour de vous afin de faire connaître ce splendide jardin de cactus et autres succulentes. Allez-y, vous ne serez pas déçus...

« *Sur les traces de la Sirène du Mississippi* » et « *50 000 Palmiers sous nos yeux !* » ne sont pas des titres de films, mais ceux de mes petits articles sur les visites du Parc de la Villa Bel Air, de la pépinière communale du Tampon et de l'unité de multiplication pour le futur Parc des Palmiers des Trois Mares.

François le Jardinier nous parle de la Journée Inter-Associations dont il a piloté l'organisation de manière irréprochable début octobre, dans le magnifique cadre du Conservatoire National Botanique de Mascarin à Saint-Leu.

Bernard LE BOSSÉ, un de nos grands voyageurs et reporters, nous emmène au Brésil, pays qu'il qualifie à juste titre de plus grande Palmeraie du monde, jugez-en vous même.

Nicole et Christophe LAVERGNE ont mené au cours des dernières semaines un travail considérable portant sur le recensement et l'étude de trois importantes populations de lataniers rouges sur le territoire de la Commune de Saint-Pierre. Ainsi, nos actions pour la sauvegarde de notre plus emblématique palmier endémique se trouvent amplifiées et nous avons d'ores et déjà sollicité les collectivités locales concernées afin que soient prises des mesures de protection de ces espaces remarquables et sensibles. Un grand merci à Nicole et Christophe pour leur engagement militant au service de la sauvegarde de *Latania lontaroides*.

La rubrique « *Étonnant, non ?* » se déplace en Floride pour vous faire découvrir un curieux palmier bonbonne à trois têtes. Les photos sont tout à fait surprenantes.

Philippe, un habitué de nos colonnes et des voyages dans le Sud-Est asiatique, nous livre un sujet à saveur gastronomique sur le palmier pêche ou *Bactris gasipaes*.

C'est en 2003, que j'ai découvert par hasard, dans un jardin privé au Tampon, le *Dypsis decaryi* qui fait la quatrième de couverture de *Latania* et pour lequel je vous invite à admirer l'architecture, la symétrie et la beauté proches de la perfection.

Il me reste juste assez de place pour vous souhaiter de passer d'excellentes fêtes de fin d'année et formuler des vœux pour que l'année 2006 vous apporte le bonheur auprès de vos proches,... et de vos Palmiers préférés.

Thierry HUBERT

Programme d'Activités

1er semestre 2006

Pour le premier semestre 2006, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 5 février	Saint-Joseph	<u>À Jean-Petit, découverte de la « forêt » de Lauricourt</u> où palmiers de tous les continents et endémiques de La Réunion sont en compétition. Déjeuner marocain au restaurant « Le Tagine ». Visite de la <u>pépinière « Les Alizés »</u> à Vincenzo l'après-midi.	Nicole 56 97 36
Dimanche 5 mars	Près de St-Pierre	<u>Les jardins d'Olivier à Terre-Rouge</u> (le matin) et <u>de Nicole à Petite-Île</u> (l'après-midi). À l'heure du déjeuner, pique-nique convivial sous la varangue de Nicole.	Nicole 56 97 36
Samedi 18 mars	Saint-Pierre	<u>La Végétalisation des Routes</u> : conférence donnée par Thierry dans les locaux de sa subdivision territoriale de l'Équipement où il exerce depuis plus de 35 ans. Ou comment passion et activité professionnelle peuvent s'harmoniser.	Thierry 38 52 29
Dimanche 2 avril	Hauts de l'Ouest	<u>Le jardin d'Henri et de Liliane</u> à Trois-Bassins, suivi d'un pique-nique sous l'avocatier. L'après-midi, Lancel et Marie-France de Guigné seront heureux de nous accueillir dans leur <u>jardin de Succulentes</u> des Hauts de Saint-Leu.	Henri 24 73 93
Vendredi 21 avril	DDE St-Pierre	<u>« Le Latanier Rouge »</u> et <u>« Plantes potentiellement envahissantes »</u> : deux conférences animées par Christophe LAVERGNE . Venez nombreux écouter les messages que vous transmettez ensuite.	Christophe 0692 27 04 24
Dimanche 30 avril	Saint-Leu	<u>Assemblée Générale 2006</u> de l'association suivie d'une bourse aux plantes à l'école de la Pointe des Châteaux où Max GALBOIS nous accueille. Déjeuner au restaurant.	Max 34 04 49
Dimanche 14 mai	Saint-Philippe	<u>Visite du sentier botanique de Mare Longue</u> , y compris la station de <i>Hyophorbe indica</i> à proximité. Pique-nique tiré du sac sous les pinpins du littoral de Saint-Philippe.	Christophe 0692 27 04 24
du Jeudi 25 au Dimanche 28 mai	Bourg-Murat	<u>Salon du Palmier 2006</u> aux Grands Kiosques de Bourg-Murat ; outre l'association, seront présents les pépiniéristes spécialisés ainsi que des artisans travaillant les matériaux issus du palmier.	Thierry 38 52 29
Dimanche 18 juin	Saint-Pierre	<u>Itinéraire découverte des palmiers de Saint-Pierre</u> , y compris la station de lataniers rouges du Bras Banane. Pique-nique sous la varangue des Tortay à Bérive	Nicole 56 97 36
Dimanche 9 juillet	Étang-Salé	<u>Visite de la Pépinière de la Chapelle</u> avec découverte de la collection exceptionnelle de palmiers réunie par les Martz sur leur propriété. Déjeuner en table d'hôte à Maniron..	Christine 26 33 00

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **dix jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu. Vous seriez très aimables de bien vouloir tenir compte de ces petites contraintes, en pensant à l'organisateur qui a besoin de réserver les repas (avec le nombre exact de convives) plusieurs jours auparavant.

En dehors du « menu » ci-dessus, il vous est possible de programmer vos visites « à la carte ». En effet, certains membres de l'association sont disposés à ouvrir leur jardin à la demande ; n'hésitez donc pas à exprimer vos souhaits auprès d'un membre du bureau, nous ferons le maximum pour vous satisfaire.

Brèves

Trois stations de *Hyophorbe indica* dans le Sud sauvage

Par Nicole LUDWIG

Le dimanche 31 juillet, dans le cadre de nos activités mensuelles, une vingtaine d'adhérents ont pu découvrir trois populations sauvages de *Hyophorbe indica* ou palmiste poison, toutes situées dans le sud-est de l'île. La première au Tremblet à proximité de la route nationale (altitude 120m) et en bordure d'un champ dont la surface a été gagnée sur la forêt primaire ; lors du défrichement on a respecté quelques essences endémiques (grand natte) et une dizaine de palmistes « poison ». Les sujets observés sont tous vigoureux, la plupart fructifiant abondamment ; on note également quelques jeunes plants et de plus rares germinations.

La seconde station visitée se situe dans la forêt humide de basse altitude (30/40 m) à l'extrémité de la route forestière en direction du lieu-dit Quai du Tremblet. Au milieu d'une forêt assez fortement secondarisée installée sur lithosol, on observe quelques spécimens adultes à stipe élancé et de rares germinations à leur pied. En effet, pour germer les graines doivent tomber sur le peu d'humus qui oblitère en surface les fentes de retrait du basalte.

La troisième population a été observée depuis la route bétonnée qui serpente sur le domaine de l'ONF, au pied et sur les premières pentes du rempart qui domine les ravines Ferdinand et Bois Blanc. Le secteur comporte de nombreux petits groupes de palmistes « poison » aisément reconnaissables à leurs belles inflorescences couleur ivoire. La présence de « raisin marron » particulièrement envahissant ne nous a pas permis de nous approcher, de sorte que nous ignorons tout du taux de germination et de régénération sur ce site.

Quelques participants à la sortie ont avoué qu'ils n'avaient jamais observé précédemment de *Hyophorbe indica* ailleurs que dans des parcs et jardins.

Table Ronde à la Chapelle

Le 5 juin s'est tenue une table ronde où la vingtaine de membres présents a pu admirer les collections de palmiers du jardin privé de Christine et Bernard MARTZ, et également visiter la pépinière de la Chapelle. De nombreux échanges ont eu lieu sur les thèmes retenus à l'occasion, à savoir les genres *Licuala* et *Chamaedorea*. La matinée s'est achevée chez Franco, sympathique et très bonne table d'hôte du Maniron.

Activités reportées

En raison d'un très faible nombre d'inscrits, la sortie prévue le 31 juillet a été reportée à une date ultérieure. Ce n'est pas la première fois que nous constatons que les activités programmées dans le Nord de l'île ne font pas recette ; le nombre peu élevé d'adhérents dans le Nord et les difficultés de circulation entre le chef-lieu et le Sud ne sont pas étrangères à ce manque d'engouement.

Du fait également du peu d'inscriptions, la conférence prévue le 10 septembre dernier a été reprogrammée le samedi 18 mars (voir le programme d'activités du 1^{er} semestre 2006 en page 4).

Deux Domaines où les Palmiers sont Rois

Par Nicole LUDWIG

C'est dans le cadre du programme d'activités de Palmeraie-Union qu'un groupe d'une vingtaine d'adhérents a pu, le dimanche 28 août 2005, visiter deux domaines des environs de Saint-Denis, l'un dans les Hauts de Sainte-Clotilde, l'autre au bord de mer à Sainte-Suzanne. Bruno Ricquebourg nous a piloté durant cette journée qui a débuté chez lui, sur la propriété familiale.

1 – Chez Bruno et Yvette Ricquebourg à Sainte-Clotilde

Cette vieille propriété située au Bois de Nèfles Sainte-Clotilde, entre 300 et 400 m d'altitude, est riche d'une histoire qui mérite d'être contée. En 1895, un certain Lauratet cède une cinquantaine d'hectares de terrain à un Monsieur Oudin qui va y pratiquer cultures vivrières et exploitation forestière d'une plantation de filaos. Le domaine possède une grande et belle case créole à étage ; édifiée en bois sur soubassement de pierre, un incendie la détruit en 1905. Vers 1910 Monsieur Oudin fait reconstruire la maison avec des matériaux « modernes » : murs en dur et toiture de tuiles, sur le soubassement de l'ancienne case. Au fil des ans, la maison s'agrandit... En 1930 une première extension permet d'accueillir « les cousins de Saïgon » ; en 1973 on installe une cuisine intérieure et une salle de bain...

A l'arrière de la demeure on trouve les annexes et les magasins autrefois indispensables à toute exploitation agricole, des bassins pour les réserves d'eau et une petite corderie artisanale qui utilisait les fibres de « choca » comme matière première. Devant la maison il y a un jardin d'agrément et de chaque côté, un potager et un verger d'arbres fruitiers.

Avec le temps, la propriété va se trouver morcelée, de sorte qu'il ne reste que 15 hectares quand elle tombe, par donation, entre les mains des Ricquebourg en 1990. La fille adoptive de Monsieur Oudin a épousé l'oncle maternel de Bruno et, sans descendance, elle lègue le domaine à son neveu...

Depuis le décès de sa tante, Bruno Ricquebourg a entrepris un gros travail de réhabilitation du domaine, lequel avait été laissé partiellement à l'abandon depuis des années. Jusqu'à présent le travail de restauration en cours ne concerne qu'une surface de 9000 m² autour de la maison, le reste conservant sa vocation agricole.

La remise en état du jardin d'agrément respecte le plan symétrique d'origine avec un massif circulaire encadré de deux parterres en arc de cercle ; de part et d'autre de l'allée centrale deux longues plates-bandes réunissent une collection de rosiers anciens que le propriétaire souhaite compléter.

Sur la gauche, on remarque un alignement de cinq letchis plus que centenaires et, à l'emplacement de l'ancien potager soigneusement nettoyé, des palmiers ont été plantés. Un bassin carré a été conservé dans ce secteur, c'est le réservoir d'eau utilisé autrefois pour l'arrosage des légumes ; il abrite désormais une petite fougère aquatique du genre *Marsilea*, dont les frondes ressemblent curieusement à des trèfles à quatre feuilles.

Sur la droite, au-delà des rosiers, une bande de terrain plat a été gazonnée et plantée de quelques palmiers, dont une jeune touffe d'*Areca vestiaria* qui montre déjà des gaines foliaires d'une belle couleur orangée et, en enfilade, *Brahea armata*, *Veitchia montgomeryana*, *Pritchardia pacifica*, *Archontophoenix alexandrae* et un très beau *Kerriodoxa elegans*. Dans le prolongement et en remontant vers la maison, une zone d'ombre en cuvette est aménagée entre un vieux manguier et un letchi tout aussi vénérable. On y remarque une collection de *Chamaedorea*, un *Dypsis forficifolia* malgache et deux *Gronophyllum* : *G. pinangoides* de Nouvelle Guinée et *G. microcarpum* originaire des Moluques. Mais le fleuron incontesté de cette niche ombragée et à l'abri du vent est un *Johannesteijsmannia altifrons* atteignant déjà un mètre de hauteur, un des rares spécimens présents à La Réunion dans un jardin privé.

C'est à l'occasion d'un voyage en Afrique du sud que Bruno Ricquebourg commence à s'intéresser aux palmiers ; c'est aussi une affaire de mode, les palmiers ayant le vent en poupe depuis quelques années à La Réunion. Au moment où il prend en main le domaine plusieurs espèces y sont présentes : des palmistes blancs (*Dictyosperma album*) destinés à la consommation, de jeunes plants venant régulièrement remplacer les sujets abattus ; d'autres palmiers sont issus de graines récoltées anciennement au Jardin de l'Etat : *Dypsis lutescens* et *Rhapis humilis* ou ramenées de Maurice : *Veitchia montgomeryana* et *Hyophorbe lagenicaulis* ; quant à *Livistona chinensis*, il est arrivé « tout seul » avec l'aide des « martins ».

L'ancien verger occupe un terrain légèrement pentu au-dessus du jardin d'agrément ; le talus qui marquait la limite entre ces deux espaces a été consolidé par un muret en pierres sèches et quelques marches qui, en deux endroits, permettent de franchir le dénivelé. Le verger était envahi par des arbustes et arbrisseaux se comportant en authentiques pestes végétales : galabert, raisin marron, faux poivrier, avocat marron, qu'il a fallu éliminer par défrichage manuel, les souches étant arrachées à la pioche. L'opération n'est pas encore achevée à ce jour et Bruno pense devoir encore défricher un minimum de 3000 m². Néanmoins, entre les cacaoyers, les sapotiers, les « cœur de bœuf », les avocatiers, les vieux manguiers, les letchis et un « zevi » centenaire (*Spondias dulcis*) au tronc énorme recouvert d'une écorce claire, le sol déjà nettoyé s'est trouvé prêt à accueillir une véritable collection de palmiers.

Depuis 6 ans le propriétaire plante, et ce n'est pas une mince affaire car le sol est encombré de roches ; la couche de terre arable est assez mince et recouvre un tuf stérile et compact. Pour chaque palmier mis en terre il faut donc creuser un trou large et profond, alléger et amender le substrat par adjonction de sable et de terreau. Bruno Ricquebourg évoque les premiers palmiers plantés : un *Sabal palmetto* et un *Dypsis decaryi*. Parmi les spécimens que nous avons tout particulièrement remarqués, un très élégant *Beccariophoenix madagascariensis* avec ses palmes ajourées, des *Bismarckia nobilis* vigoureux, deux belles touffes de *Cyrtostachys renda* mis en pleine terre, un *Drymophloeus beguinii* qu'il a fallu haubaner car planté adulte dans un endroit peu abrité du vent, un *Jubaea chilensis* prometteur, un *Pseudophoenix sargentii* haut de 2 mètres et qui est une rareté à La Réunion. Il serait fastidieux de citer ici tous les « petits trésors » que compte la propriété. A ce jour la collection est riche de 106 espèces originaires de toute la zone intertropicale, palmiers littoraux ou d'altitude, palmiers de forêts humides ou de savanes sèches. La presque totalité d'entre eux semble s'accommoder parfaitement des conditions climatiques qui règnent à Bois de Nèfles Sainte Clotilde : hivers secs (effet desséchant des alizés), étés chauds et très humides et, toute l'année une forte nébulosité à partir de la mi-journée. L'acclimatation s'effectue dans de bonnes conditions, dès lors que sont créées des niches satisfaisant aux exigences édaphiques des espèces les plus sensibles.

Désormais la priorité des Ricquebourg concerne la maison d'habitation qui exige de très importants travaux de réhabilitation. Ils souhaitent à moyen terme en faire leur résidence et redonner vie à ce beau domaine qui est leur fierté et leur raison de vivre.

2 – La Propriété Chassagne à Sainte Suzanne

Toujours pilotés par Bruno Ricquebourg, nous nous rendons dans l'après-midi à Sainte Suzanne pour découvrir la propriété Chassagne où nous sommes accueillis par Anne-Marie, sœur du regretté Georges Chassagne ; sa veuve Cathy, absente à notre arrivée, nous rejoignant bientôt sur le terrain. Située au sommet d'une falaise qui domine la mer d'une douzaine de mètres, la propriété s'étend de part et d'autre du sentier littoral nord qui suit le tracé de l'ancienne voie ferrée ; côté montagne, elle est limitée par le cours d'une petite ravine.

Sur d'anciennes terres agricoles vouées à la culture de la canne à sucre, Georges Chassagne s'est livré à sa passion des arbres et des plantes, avant sa disparition prématurée il y a un peu moins de deux ans. Le domaine réunit sur environ 12 000 m² plusieurs collections remarquables :

- Une collection de palmiers riche d'une cinquantaine d'espèces,
- Une collection d'arbres fruitiers rares,
- Une collection de plantes endémiques de La Réunion.

La pelouse du jardin qui entoure la maison d'habitation côté mer est porteuse de quelques beaux spécimens de palmiers qui résistent particulièrement bien aux alizés et aux embruns. Nous avons été impressionnés par un *Sabal bermudana*, généreux de forme et fructifiant abondamment, posé au bord de la falaise tel un amer végétal. D'autres palmiers se portent tout aussi bien dont *Brahea armata*, *Corypha utan*, *Hyophorbe lagenicaulis*, *Hyphaene coriacea*, *Latania loddigesii*, *Latania verschaffeltii*. Ce qui est plus surprenant c'est de voir des touffes de *Cyrtostachys renda* qui ne semblent pas souffrir de l'air salin, ou de découvrir un *Nephrosperma vanhoutteanum* à mi pente de la falaise sous la protection d'un rempart arbustif.

De l'autre côté du sentier littoral des graines de *Borassus flabellifer* ont été mises à germer in situ voici quelques années ; certaines germinations n'en sont qu'au stade deux ou trois éophylles tandis que des jeunes plants montrent déjà des petites palmes digitées ; à terme, dans douze ou quinze ans, la propriété pourra s'enorgueillir d'un superbe alignement de « palmiers à sucre » unique à La Réunion.

En bordure de ravine, nous avons remarqué une très intéressante touffe de *Bactris gasipaes* totalement inerme ; quand on sait à quel point cette espèce est normalement hérissée d'épines, on saisit l'avantage d'une forme inerme lorsqu'il faut récolter les choux ! Dans la ravine même, un *Latania lontaroides* a attiré tous les regards en raison de l'intensité exceptionnelle de sa pigmentation rouge.

L'espace compris entre sentier littoral et ravine réunit aussi des endémiques et des fruitiers. Parmi ces derniers nous avons noté :

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Introduction sur l'île
<i>Anacardium occidentale</i> L.	Pomme cajou	Depuis Madagascar, date ?
<i>Annona squamosa</i> L.	Zatte	Depuis Maurice, fin XVIII
<i>Artocarpus altilis seminifera</i> L.	Rimier	Via Maurice, 1794 J. Hubert
<i>Averrhoa bilimbi</i> L.	Bilimbi	Depuis l'Inde, 1764
<i>Averrhoa carambola</i> L.	carambolier	Depuis l'Inde, 1764
<i>Chrysophyllum cainito</i> L.	Pomme de lait	?
<i>Euphoria longan</i> (Lour.) Steud.	Longanier	Depuis la Chine, 1764
<i>Feijoa sellowiana</i> Berg.	Feijoa	Amérique du Sud, date?
<i>Myristica fragrans</i> L.	Muscadier	Molles, 1772
<i>Theobroma cacao</i> L.	Cacaoyer	Via Maurice, 1777

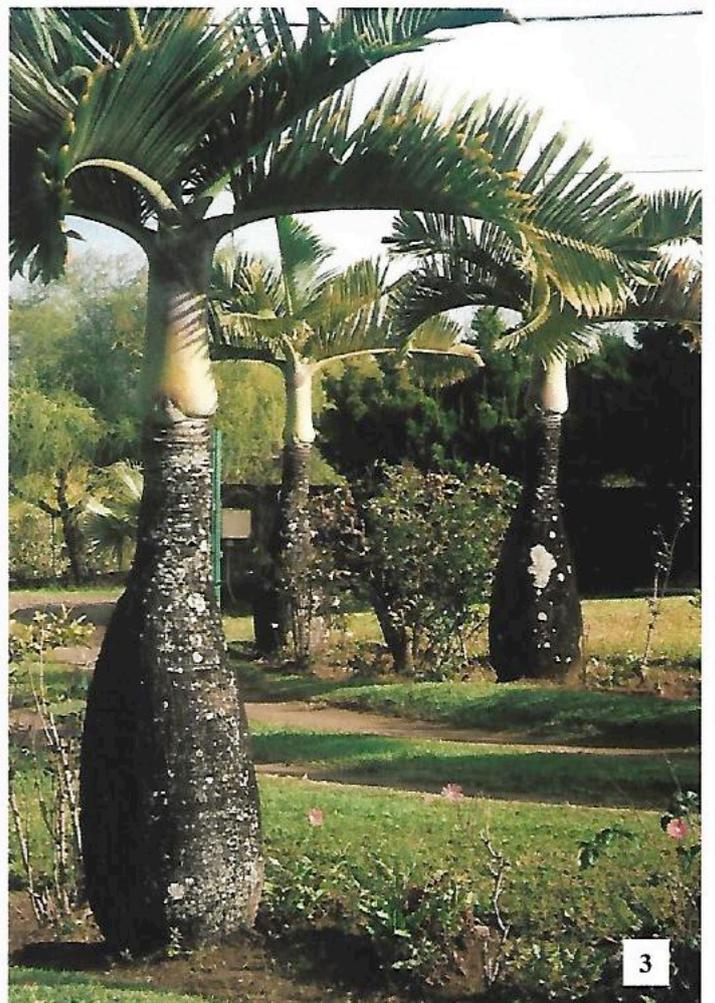
S'agissant des espèces endémiques, outre le latanier rouge, il faut mentionner parmi les plus représentatives:

Nom scientifique	Nom vernaculaire
<i>Carissa xylopicron</i>	Bois amer
<i>Croton mauritianus</i>	Ti bois de senteur
<i>Dombeya populnea</i>	Bois de senteur bleu
<i>Hibiscus boryanus</i>	Mahot bâtard
<i>Mimusops maxima</i>	Grand natte
<i>Pleurostyliya pachyphloea</i>	Bois d'olive gros peau
<i>Pyrostria oleides</i>	Bois mussard

Malgré la place disponible sur le terrain, il est peu probable que le travail initié par Georges Chassagne se poursuive, personne pour l'instant n'étant prêt à prendre le relais. L'avenir paraît incertain, d'autant plus que la majeure partie de la propriété est l'objet de nombreuses convoitises de la part des promoteurs immobiliers. Souhaitons que Cathy Chassagne résiste à la pression des acquéreurs potentiels.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés n° 1 et 2 Bruno RIQUEBOURG – n° 3 Nicole LUDWIG

1 – Vue de la maison des Ricquebourg cachée en grande partie par la végétation, dont à droite <i>Dypsis lutescens</i> .	3 – Propriété Chassagne - Trois vénérables <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> ou palmiers « gros ventre ».
2 – Au premier plan un jeune <i>Bismarckia nobilis</i> et en arrière plan la splendide floraison de <i>Petrea volubilis</i> .	



3 – Documents Annexes

On trouvera ci-dessous, en pièces annexes, l'inventaire des palmiers de Bruno Ricquebourg (mise à jour de septembre 2005) et celui concernant les plantations de la propriété Chassagne.

Inventaire des Palmiers de la Propriété Ricquebourg à Bois de Nèfle Sainte Clotilde

Désignation des Espèces	Origine Géographique	En Pot	En Terre
<i>Acanthophoenix crinita</i>	La Réunion (endémique)		•
<i>Acanthophoenix rubra</i>	Mascareignes		•
<i>Acanthophoenix type Roussel</i>	La Réunion (endémique)		•
<i>Aiphanes aculeata</i>	Amérique du Sud		•
<i>Archontophoenix alexandrae</i>	Australie		•
<i>Areca catechu</i>	Malaisie / Philippines		•
<i>Areca ipot</i>	Philippines	•	
<i>Areca triandra</i>	Asie du sud-est		•
<i>Areca vestiaria</i>	Sulawesi, Moluques		•
<i>Arenga tremula</i>	Philippines	•	
<i>Arenga undulatifolia</i>	Bornéo / Philippines	•	
<i>Bactris gasipaes</i>	Amérique tropicale		•
<i>Beccariophoenix madagascariensis</i>	Madagascar		•
<i>Bismarckia nobilis</i>	Madagascar		•
<i>Borassus flabellifer</i>	Inde, Asie du sud-est		•
<i>Butia capitata</i>	Amérique du sud		•
<i>Calyptrogyne ghiesbreghtiana</i>	Amérique centrale	•	
<i>Carpentaria acuminata</i>	Australie		•
<i>Caryota mitis</i>	Asie du sud-est		•
<i>Chamaedorea adscendens</i>	Amérique centrale	•	
<i>Chamaedorea cataractarum</i>	Mexique	•	
<i>Chamaedorea costaricana</i>	Costa Rica	•	
<i>Chamaedorea elegans</i>	Amérique Centrale	•	
<i>Chamaedorea metallica</i>	Mexique		•
<i>Chamaedorea microspadix</i>	Mexique		•
<i>Chamaedorea tepejilote</i>	Colombie		•
<i>Chamaerops humilis</i>	Maghreb, Europe du sud		•
<i>Chambeyronia macrocarpa</i>	Nouvelle Calédonie		•
<i>Cryosophila warszewiczii</i>	Amérique centrale		•
<i>Coccothrinax argentea</i>	Haïti, Saint-Domingue		•
<i>Coccothrinax barbadosensis</i>	Antilles		•
<i>Coccothrinax littoralis</i>	Antilles		•
<i>Cocos nucifera</i>	Zone indo-pacifique		•
<i>Copernicia baileyana</i>	Cuba		•
<i>Copernicia macroglossa</i>	Cuba		•
<i>Corypha utan</i>	Inde, Asie du sud-est		•
<i>Cyrtostachys renda</i>	Asie du sud-est		•
<i>Deckenia nobilis</i>	Seychelles	•	
<i>Dictyosperma album</i>	Mascareignes		•
<i>Dictyosperma album var. conjugatum</i>	Maurice		•
<i>Drymophloeus beguinii</i>	Nouvelle-Guinée		•
<i>Dypsis ambositrae</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis decaryi</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis decipiens</i>	Madagascar		•

<i>Dypsis dransfieldii</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis forficifolia</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis leptocheilos</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis lutescens</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis madagascariensis</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis lanceolata ?</i>	Comores		•
<i>Dypsis onilahensis</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis pinnatifrons</i>	Madagascar	•	
<i>Dypsis pusilla</i>	Madagascar		•
<i>Dypsis tsaravoasira</i>	Madagascar		•
<i>Elaeis guineensis</i>	Afrique		•
<i>Gronophyllum microcarpum</i>	Moluques	•	
<i>Gronophyllum pinangoides</i>	Nouvelle-Guinée	•	
<i>Howea fosteriana</i>	Île de Lord Howe		•
<i>Hyophorbe indica</i>	La Réunion (endémique)		•
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	Maurice		•
<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	Rodrigues		•
<i>Iriartea deltoidea</i>	Amérique centrale		•
<i>Johannesteijsmannia altifrons</i>	Asie du sud-est	•	
<i>Jubaea chilensis</i>	Chili		•
<i>Kentiopsis oliviformis</i>	Nouvelle Calédonie		•
<i>Kerriodoxa elegans</i>	Thaïlande		•
<i>Latania loddigesii</i>	Maurice		•
<i>Latania lontaroides</i>	La Réunion (endémique)		•
<i>Latania verschaffeltii</i>	Rodrigues		•
<i>Licuala distans</i>	Asie du sud-est	•	
<i>Licuala grandis</i>	Vanuatu	•	
<i>Licuala lauterbachii var. bougainvillensis</i>	Nouvelle-Guinée	•	
<i>Licuala ramsayi</i>	Australie		•
<i>Licuala spinosa</i>	Asie du sud-est		•
<i>Livistona chinensis</i>	Japon, Taïwan		•
<i>Livistona decipiens</i>	Australie		•
<i>Livistona muelleri</i>	Australie, Nelle-Guinée		•
<i>Livistona saribus</i>	Asie du sud-est		•
<i>Phoenicophorium borsigianum</i>	Seychelles		•
<i>Phoenix roebelenii</i>	Laos		•
<i>Pinanga coronata</i>	Sulawesi		•
<i>Pritchardia pacifica</i>	Tonga		•
<i>Pseudophoenix sargentii</i>	Floride, Caraïbes		•
<i>Ptychosperma caryotoides</i>	Nouvelle-Guinée	•	
<i>Ptychosperma elegans</i>	Australie		•
<i>Ptychosperma macarthurii</i>	Australie		•
<i>Ptychosperma microcarpum</i>	Nouvelle-Guinée		•
<i>Ravenea madagascariensis</i>	Madagascar		•
<i>Ravenea rivularis</i>	Madagascar		•
<i>Rhapis excelsa</i>	Chine du sud		•
<i>Roystonea regia</i>	Cuba		•
<i>Sabal bermudana</i>	Bermudes		•
<i>Sabal causiarum</i>	Porto-Rico, Hispaniola		•
<i>Sabal palmetto</i>	Mexique, Cuba		•
<i>Sabal yapa</i>	Cuba		•
<i>Serenoa repens</i>	USA, Mexique	•	
<i>Socratea exorrhiza</i>	Venezuela		•
<i>Syagrus botryophora</i>	Brésil		•
<i>Syagrus romanzoffiana</i>	Amérique du sud		•

<i>Thrinax excelsa</i>	Jamaïque		•
<i>Trachycarpus fortunei</i>	Chine		•
<i>Veitchia merrillii</i>	Philippines		•
<i>Veitchia montgomeryana</i>	Vanuatu		•
<i>Verschaffeltia splendida</i>	Seychelles	•	
<i>Wallichia densiflora</i>	Himalaya	•	
<i>Wallichia disticha</i>	Himalaya		•
<i>Washingtonia robusta</i>	Mexique		•

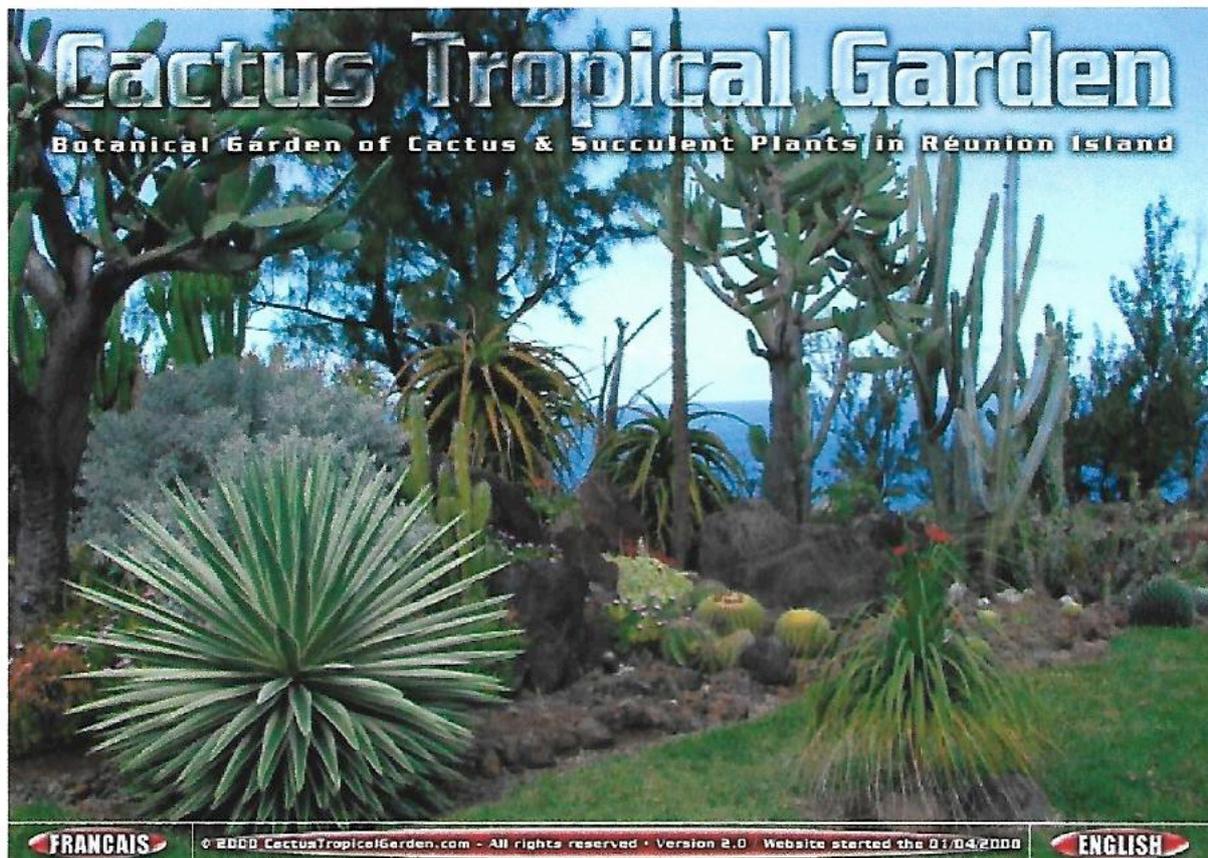
Inventaire des Palmiers de la Propriété Chassagne à Sainte-Suzanne

<i>Acanthophoenix rubra</i>	<i>Hyphaene coriacea</i>
<i>Aiphanes aculeata</i>	<i>Latania loddigesii</i>
<i>Aiphanes sp.</i>	<i>Latania lontaroides</i>
<i>Archontophoenix alexandrae</i>	<i>Latania verschaffeltii</i>
<i>Areca catechu</i>	<i>Licuala spinosa</i>
<i>Areca triandra</i>	<i>Livistona chinensis</i>
<i>Bactris gasipaes*</i>	<i>Livistona decipiens</i>
<i>Beccariophoenix madagascariensis</i>	<i>Livistona mariae*</i>
<i>Bismarckia nobilis</i>	<i>Livistona rotundifolia*</i>
<i>Borassus flabellifer</i>	<i>Livistona saribus</i>
<i>Brahea armata*</i>	<i>Nephrosperma vanhoutteanum*</i>
<i>Chamaedorea seifrizii*</i>	<i>Phoenix reclinata*</i>
<i>Chamaerops humilis</i>	<i>Phoenix roebelenii</i>
<i>Coccothrinax sp.</i>	<i>Ptychosperma macarthurii</i>
<i>Cocos nucifera</i>	<i>Pritchardia hillebrandii*</i>
<i>Copernicia macroglossa</i>	<i>Pritchardia pacifica</i>
<i>Corypha utan</i>	<i>Raphia farinifera</i>
<i>Cyrtostachys renda</i>	<i>Ravenea rivularis</i>
<i>Dictyosperma album</i>	<i>Rhapis excelsa</i>
<i>Dypsis decaryi</i>	<i>Roystonea regia</i>
<i>Dypsis decipiens</i>	<i>Sabal bermudana</i>
<i>Dypsis lastelliana*</i>	<i>Sabal minor*</i>
<i>Dypsis leptocheilos</i>	<i>Syagrus romanzoffiana</i>
<i>Dypsis madagascariensis</i>	<i>Trachycarpus fortunei</i>
<i>Dypsis pusilla</i>	<i>Veitchia merrillii</i>
<i>Dypsis lanceolata ?</i>	<i>Veitchia montgomeryana</i>
<i>Elaeis guineensis</i>	<i>Verschaffeltia splendida</i>
<i>Hyophorbe indica</i>	<i>Washingtonia robusta</i>
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	<i>Wodyetia bifurcata*</i>
<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	

Dans le tableau ci-dessus les noms de palmiers suivis d'un astérisque sont ceux des espèces absentes de la propriété Ricquebourg.

Remerciements : Je tiens à remercier chaleureusement Bruno et Yvette Ricquebourg pour la qualité de l'accueil qu'ils nous ont réservé, lors des visites et du déjeuner partagé sous leur varangue. Merci encore à Bruno qui m'a communiqué les listes de plantes et aidé à la rédaction de cet article.

L'Épinacothèque enfin ouverte au public !



Après des démêlés avec le Conservatoire du Littoral qui ont duré près de 8 années et nécessité la création d'une Association pour la Sauvegarde de l'Épinacothèque (APSE), notre ami et membre de Palmeraie-Union, Jacques DURET vient d'ouvrir au public les portes de son fabuleux jardin de cactus et autres plantes grasses, dites « succulentes ».

Ce jardin est effectivement un véritable régal et si vous ne le connaissez pas encore, il est grand temps de vous y précipiter ; si vous le connaissez déjà, n'hésitez pas à y retourner. En effet, Jacques DURET a besoin de vos visites et celles de vos proches pour poursuivre l'œuvre de sa vie.

Voici une présentation du jardin, pleine de promesses :

En partie propriété du Conservatoire du Littoral, le magnifique jardin de **L'Épinacothèque** a pour toile de fond le bleu inimitable de l'Océan Indien. Dessiné comme un tableau par un passionné inspiré par la magie de ce bord de falaise, il abrite des milliers de cactus et de plantes grasses dans un des plus beaux sites du littoral de l'île. Une véritable oeuvre d'art dédiée aux plantes succulentes !

Coordonnées et renseignements pratiques :

Jacques Duret
L'Épinacothèque
52 RN 2 Terre Rouge
97410 Saint-Pierre (La Réunion)

Tél 02 62 31 09 62 ou 06 92 29 62 21
Fax 02 62 31 24 12
jd@cactustropicalgarden.com
<http://www.cactustropicalgarden.com>
(Plus de 600 photos sur le site Internet)

Ouverture au public début novembre 2005
Visites guidées sur rendez vous
Contact par téléphone ou par E-mail
Visites de nuit possibles lors des floraisons nocturnes

Durée de la visite : 1h30 à 2h
Entrée : **6 €**
Tarif de groupe (à partir de quinze) : **5 €**

Sur les traces de la Sirène du Mississippi

Texte et Photos : **Thierry HUBERT**

En ce dimanche 25 septembre 2005, il a fallu, à notre grand regret, refuser du monde pour la visite du parc de la Villa Bel Air. À la veille de la rentrée scolaire, les candidats étaient en effet nombreux à vouloir découvrir ce lieu mythique.

Tout le monde, ou presque, se souvient que François TRUFFAUT est venu en 1969 tourner les extérieurs de son célèbre film « *la Sirène du Mississippi* » sur l'île de la Réunion, mais on sait moins que les séquences où l'on pouvait admirer la superbe et imposante villa créole ont été tournées dans le Parc de la Villa Bel Air au Tampon.

Il y avait donc foule, une quarantaine de personnes, dès 10 heures devant le barreau pour se presser... sur les traces de la sirène du Mississippi !

Dès les premiers mètres effectués dans l'allée, d'aucuns d'entre-nous ont peut-être pu ressentir les mêmes émotions que Catherine DENEUVE ou son partenaire Jean-Paul BELMONDO quand ils ont, pour la première fois, emprunté cette voie menant à la belle demeure.

Les lieux n'ont, semble-t-il, pas trop changé si l'on considère l'âge apparent des végétaux, dont une bonne partie dépasse allègrement le demi-siècle ; quant aux plus anciens ils sont, sans aucun doute, centenaires. Les palmiers ne sont pas nombreux, ni en quantité de sujets, ni en variétés d'espèces présentes, mais ils forcent le respect. Les très hauts *Dypsis madagascariensis* titillent le bleu intense du ciel et semblent vouloir caresser les quelques nuages qui, poussés par les alizés, courent au-dessus de nos têtes. Plus à notre portée, de vieux *Hyophorbe lagenicaulis* et *H. verschaffeltii* témoignent de leur présence sur notre île depuis belle lurette.

La présence dans le parc de nombreux *Livistona chinensis* de toutes tailles et donc de tous âges atteste à la fois de leur introduction dans l'Île Bourbon en des temps reculés et de leur caractère quasi envahissant, puisque nous les retrouvons naturalisés dans certaines de nos forêts. Les discussions autour de cette espèce nous amènent à recenser pas moins de quatre noms vernaculaires pour la désigner, à savoir palmiste fontaine (en raison, non pas comme je l'ai longtemps cru, du nom de famille souvent rencontré ici, mais du caractère retombant de ses folioles, les anglos-saxons l'appelant *fountain palm*), latanier vert, panama ou encore latanier de Chine. Autre précision, son origine géographique est le Japon (notamment les îles Ryukyu) et Taïwan.

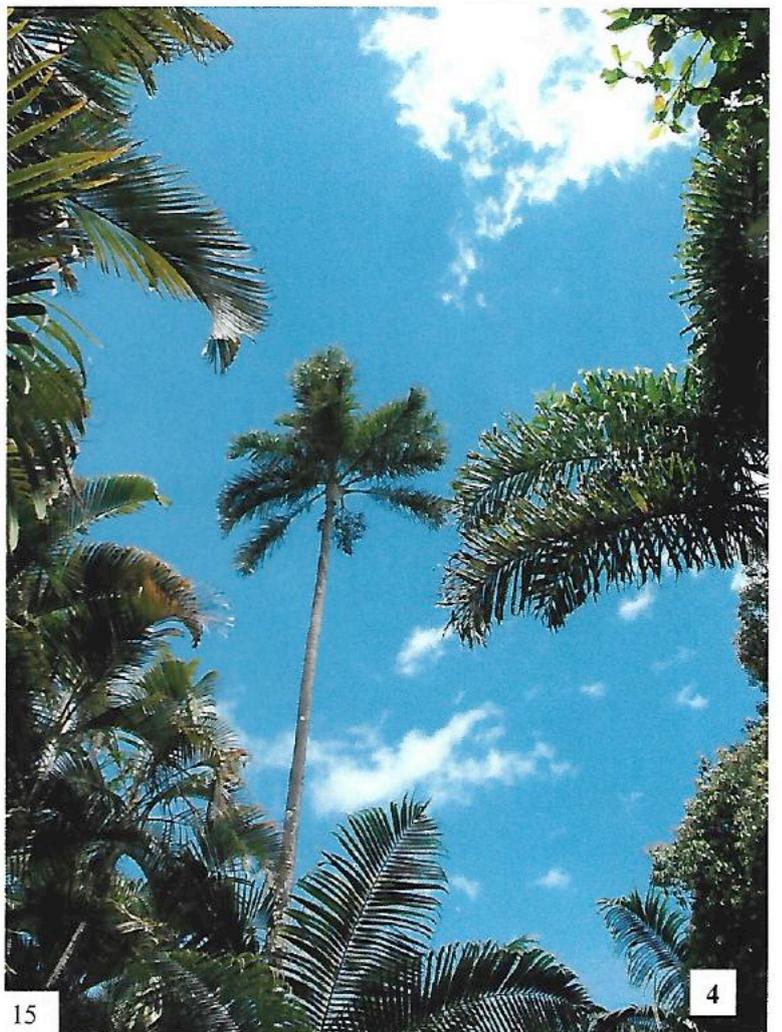
Parmi les autres sujets remarquables rencontrés, notons plusieurs araucarias dominant de belle manière les autres végétaux et que dire du majestueux noyer de Queensland, qui trône véritablement au milieu des pelouses accompagné par des noyers « macadamia », sinon qu'il est le plus imposant et vénérable arbre du parc.

Les vieux letchis, aux troncs torturés par les nombreux cyclones dévastateurs qu'ils ont affrontés, ne sont pas en reste et l'ensemble des espèces présentes force l'admiration dans une atmosphère baignée de souvenirs anciens et de sérénité.

Un grand merci au propriétaire des lieux, Pierre HOARAU, Consul Honoraire des Seychelles, de nous avoir permis de passer une matinée douce et précieuse dans un cadre aussi prestigieux.

Légende des photos de la page 15

1 – Vue générale d'une partie du parc, avec au centre le noyer de Queensland, qui, bien qu'en repos hivernal, s'impose comme l'élément paysager prépondérant.	
2 – La Villa Bel Air comporte deux étages et en partie centrale une varangue aux larges dimensions, ouverte sur l'allée centrale.	4 – Un très haut et âgé <i>Dypsis madagascariensis</i> domine un groupe de <i>Dypsis lutescens</i> .
3 – Les membres de Palmeraie-Union sur les traces de la sirène du Mississippi ...	



50 000 palmiers sous nos yeux !!!

Texte et Photos : *Thierry HUBERT*

Après la Sirène du Mississippi et un repas pris dans un restaurant vietnamien, l'après-midi du dimanche 25 septembre était consacrée à la visite de la pépinière communale des Trois Mares au Tampon, en bordure du chemin Dassy.

Le nom des Trois Mares est associé à celui du Parc des Palmiers de la Commune du Tampon et sur les premiers hectares acquis en vue de la réalisation du projet, Monsieur André THIEN-AH-KOON a installé, au début de l'année 2000, l'unité de multiplication destinée à produire les palmiers du futur parc. Depuis plus de cinq ans, des milliers de graines ont ainsi été mises en culture pour alimenter les collections futures.

La trentaine de membres présents n'a pu que constater le travail considérable effectué au cours des derniers mois sur le site. Nous avons découvert la pépinière de palmiers, de loin la plus importante de l'île avec environ 50 000 sujets en culture, et aujourd'hui plus de 300 espèces représentées.

Le tout est organisé de main de maître, les sujets sont sains et vigoureux et les pieds mères plantés donnent de beaux espoirs pour de futures récoltes.

Une pensée particulière en direction du *Bismarckia nobilis* que nous avons planté ensemble en 2000, en présence d'une délégation de la Société Nationale d'Horticulture de France, venue dans le Département à l'occasion des Floralies de l'Océan Indien. Sa taille, 5 ans plus tard, est véritablement stupéfiante, preuve que le site choisi pour le projet botanique est tout à fait adapté.

Tout cela préfigure de parfaite manière la réussite des collections du futur parc de Palmiers qui sera implanté de l'autre coté du chemin Dassy.

Notre groupe de visiteurs est resté longtemps sous le charme des découvertes faites sur le site et je voudrais ici simplement remercier Olivier VOILLEQUIN et toute son équipe de nous avoir permis de vivre cette belle après-midi de septembre. Et un grand merci également à Monsieur André THIEN AH KOON, Député Maire du Tampon, d'avoir entrepris ce projet, dont la finalité est de devenir une référence mondiale dans le domaine des Palmiers.

Il convient par ailleurs de souligner les multiples actions de végétalisation menées sur l'ensemble du territoire communal. Le plus bel exemple se situe sur le boulevard des Lycées où les récentes tailles d'entretien des bougainvillées et des fougères mettent bien en valeur les plantations de palmiers.

Nul ne doute que la Commune du Tampon sera rapidement classée hors concours lors des compétitions « Villes et Villages Fleuris » tant les écarts creusés avec les autres collectivités locales se sont creusés.

Pour toutes ces raisons, l'Association Palmeraie-Union est particulièrement fière et heureuse de poursuivre le partenariat avec la Commune du Tampon en vue de la réalisation du Parc Botanique des Palmiers des Trois Mares.

Légende des Photos de la page 17

1 – Une vue qui donne une idée sur la quantité impressionnante de jeunes palmiers en culture.	2 – Le <i>Bismarckia nobilis</i> planté en 2000 fait aujourd'hui plus de 4 mètres de hauteur !
3 – Un des nombreux <i>Johannesteijsmannia altifrons</i> en culture.	4 – Profusion de <i>Beccariophoenix madagascariensis</i> , <i>Versaffeltia splendida</i> , etc...
5 – La « batterie » de <i>Ravenea musicalis</i> qui ne croissent que les pieds dans l'eau. Un bassin a été construit spécialement à cet effet	6 – Henri, noyé dans les palmes, en pleine action de prise de vue au milieu d'une ombrière.



1



2



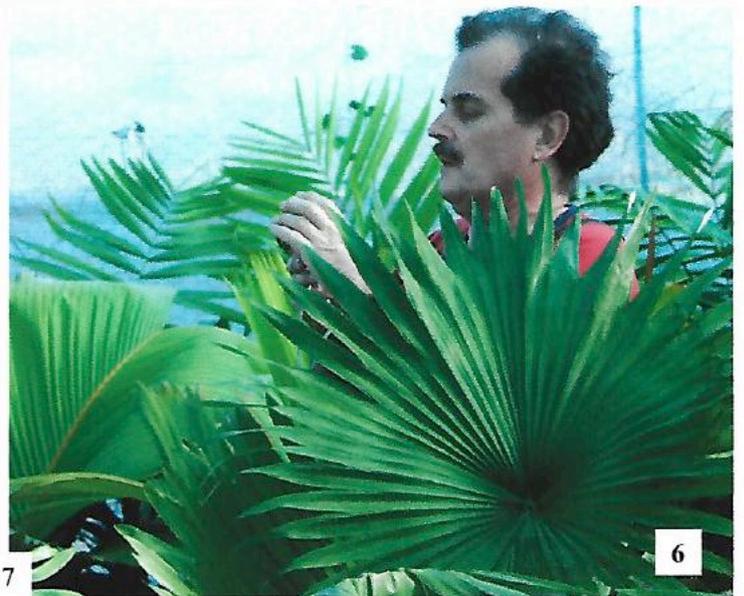
3



4



5



6

Journée inter-associations

Dimanche 09 octobre 2005 :

Deuxième édition de « La journée des associations de plantes » à St Leu -Mascarin.

Après le succès de l'an passé on ne pouvait que renouveler l'opération. Les associations de plantes de l'île se sont regroupées ainsi pour la deuxième année consécutive en un espace de choix, le Conservatoire Botanique National de Mascarin, pour venir à la rencontre de leurs adhérents et du public en général...

En plus des associations déjà présentes l'an dernier : l'association Jardins Créoles, les Orchidophiles du Sud, Palmeraie-Union et l'association des Amis des Plantes et de la Nature, se sont jointes à elles : les Orchidophiles du Nord, l'APLAMEDOM qui fait la promotion des plantes médicinales à la Réunion et l'association des Trois Salazes située sur Cilaos et qui encourage une agriculture différente et respectueuse de l'environnement et des traditions. Il est à noter qu'à cette occasion le Conservatoire, qui soutenait la manifestation, organisait cette "journée portes ouvertes" dont l'entrée était gratuite pour ceux qui venaient à la rencontre des associations.

Les visiteurs ont pu à la fois découvrir les associations et leur travail, et visiter ou revisiter le Conservatoire. Cette année, chaque association proposait diverses animations qui étaient mises en place au cours de la journée de 9h30 à 17h, en plus des visites organisées par le conservatoire à 11h, 14h et 15h.

L'association des **Amis des Plantes et de la Nature** a organisé une visite de la partie plantes endémiques et indigènes du jardin botanique avec des explications simples pour reconnaître les plantes. Elle a proposé aussi une présentation de basilics et des conseils sur les plantes aromatiques par M. Rivière Marc, pharmacien. L'association **Palmeraie-Union** a organisé plusieurs guidages très instructifs dans la partie palmier, ainsi que différents panneaux sur ces plantes et donné des explications sur son activité au cours de l'année. L'association **Jardins Créole** a présenté ses nouveaux panneaux sur les plantes du jardin créole qui ont connu un grand succès et a fait découvrir ses activités tout au long de l'année. L'association des **Orchidophiles du Nord** a présenté ses travaux, tandis que l'association des **Orchidophiles du Sud** a proposé un atelier avec quelques réalisations pratiques sur les substrats et le rempotage ainsi que des flacons de culture In Vitro qui ont intrigué les visiteurs. A noter la présence d'un stand du Conservatoire Botanique de Mascarin car c'est également une association qui gère le site.

Saluons au passage le travail remarquable et discret que réalisent les associations au cours de l'année : au sein du Groupe Technique Végétalisation de la Région Réunion, dans divers Jury de fleurissement (des communes et de la CPPR, par exemple) ainsi qu'aux salons locaux (Florilèges, Flores et Halles, Festival des Plantes, salons de la Salle Baudemoulin ou des Grands Kiosques au Tampon, etc.) et surtout aux fameuses Floralties de l'Océan Indien. De plus, bon nombre d'organismes et de particuliers apprécient leurs conseils bénévoles et sans engagement selon les demandes.

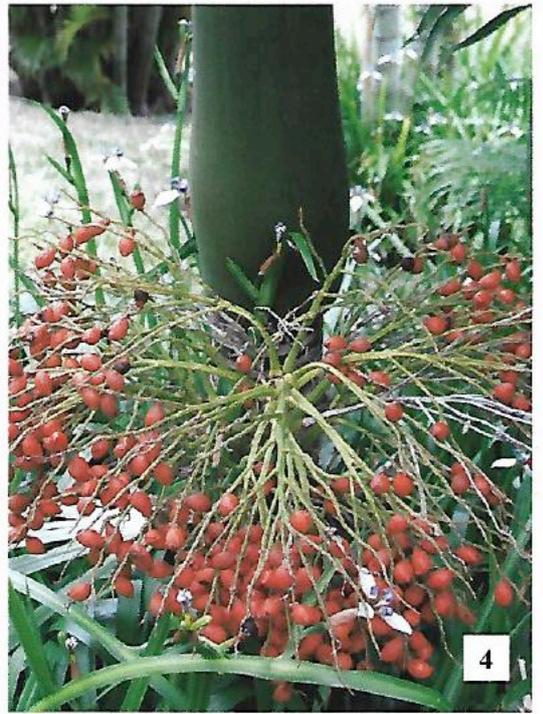
Bien entendu la journée a été l'occasion de visiter les différentes collections du Conservatoire Botanique de Mascarin.

Texte : *François Le Jardinier*

Conservatoire Botanique National de Mascarin
2, rue du père George
Route de Colimaçon
97436 Saint-Leu
Tél. 02 62 24 92 27

Légende des photos de la page 19 : Clichés **Thierry HUBERT**

1 – <i>Syagrus romazoffiana</i> sur paysage de la côte Ouest.	2 – Un poster de Palmiers devant la majestueuse demeure de la famille De Chateauxvieux.
3 – Nicole, Stéphane, Yves et Olivier sur le stand de Palmeraie-Union.	4 – Infrutescence particulièrement colorée de <i>Hyophorbe indica</i> .
5 – Belle grappe fleurie d'orchidée.	6 – Vue rapprochée sur un <i>Livistona decipiens</i> , ou latanier pleureur.



La plus grande Palmeraie du monde

Texte et Photos : **Bernard LE BOSSÉ**

Pour découvrir la forêt amazonienne, le plus facile c'est d'aller au Brésil et de se rendre directement à Belem, la capitale de l'état du Para. Cette ville de 2 millions d'habitants, édifée sur les rives du rio Amazonas, se trouve à quelque 200 km de son embouchure sur l'Océan Atlantique. Pour y arriver, on doit survoler l'Amapa sur 1000 km en venant de Cayenne ou tout le Brésil sur 4000 km si on part de São Paulo. Par son activité économique et commerciale, cette mégapole du Sud a supplanté Rio de Janeiro en devenant la destination finale des vols internationaux.

Situé à quelques degrés au sud de l'équateur, l'état du Para est un vert paradis pour les naturalistes et un enfer végétal pour les autres. Le climat est chaud et humide, la température est constante toute l'année et le thermomètre semble bloqué à 30°C. Les pluies quotidiennes sont abondantes et « traversières ». À Belem, les rendez-vous se font presque toujours après la pluie ; comme il pleut plusieurs fois par jour, il est bon de ne pas se tromper d'averse si on ne veut pas rater une affaire, une aventure ou une idylle...

La ville a été conçue selon un plan d'urbanisme bien pensé. De larges avenues, ombragées par de généreux manguiers, permettent de se protéger d'un soleil agressif et ardent. De nombreux squares et places ponctuent la visite de la cité et offrent un raccourci de la flore indigène qu'on ne connaissait que par les livres.

Situé au cœur de la ville, le parc « zoobotanico » date de 1894 et porte le nom de son fondateur, le suisse Emilio Goeddi. Sur 6 hectares c'est une réplique de la forêt amazonienne. Dès l'entrée, on aperçoit des seringueiras (*Hevea brasiliensis*) et des « cèdres » amazoniens (*Cedrelinga catenaeformis*), qui se disputent âprement une place au soleil à plus de 30 mètres de hauteur. Les palmiers, nombreux et immenses, essaient également de percer la canopée. Certains sont identifiés par un panneau indiquant parfois leur âge. La plupart ont été plantés dans les années 1930 ce qui explique leur hauteur impressionnante, empêchant d'apercevoir leur couronne de palmes perdue dans un entrelacs de verdure.

Une vingtaine d'espèces endémiques est répertoriée :

Nom Scientifique	Nom Brésilien	Usage	Particularités
<i>Astrocaryum murumuru</i>	Murumuru		Palmier épineux
<i>Attalea speciosa</i>	babaçu	Alimentaire, divers	Hauteur 25 m
<i>Bactris gasipaes</i>	Pupunha	Alimentaire chou, fruit	Palmier très épineux
<i>Bactris maraja</i>	Maraja		Petit, épineux
<i>Copernicia prunifera</i>	Carnauba	Cire de carnauba E 903	Cicatrices foliaires
<i>Elaeis oleifera</i>	Corozo, caiaué	Alimentaire (huile)	Sur sol marécageux
<i>Euterpe oleracea</i>	Açaï	Alimentaire (vin)	Sur sol marécageux
<i>Manicaria sanifera</i>	Ubucar	Artisanat	Palmes > 10 mètres
<i>Mauritia flexuosa</i>	Miriti, buriti	Alimentaire (fruit)	Dioïque, hauteur 30 m
<i>Maximiliana maripa</i>	Inaja	Fruit oléagineux	
<i>Oenocarpus bataua</i>	Bataua	Fruit comestible, huile	« Milpesos palm »
<i>Oenocarpus mapora</i>	Bacabinha	Fruit comestible, médicinal	« Don Pedro palm »
<i>Scheelea martiae</i>	Urucuri	Alimentaire	
<i>Socratea exorrhiza</i>	Paxiuba	Pharmacopée indienne	Sur sol marécageux, à échasse
<i>Syagrus cocoïdes</i>	Pirissima		Stipe très fin : 5 cm
<i>Syagrus inajai</i>	Pupunha	Artisanat, pharmacopée	

Dans le « Nordeste » du Brésil, quatre espèces de palmiers sont largement répandues :

- *Mauritia flexuosa* ou « buriti »,
- *Attalea speciosa* (synonymes : *Orbignya barbosiana*, *O. phalerata*) ou « babaçu »,
- *Euterpe oleracea* ou « açai »,
- *Copernicia prunifera* ou « carnauba ».

Elles présentent des caractères très différents et sont donc facilement identifiables.

1 – *Mauritia flexuosa*

C'est le plus répandu et sans doute le plus élégant avec ses grandes feuilles costapalmées. Son aire de distribution est très vaste, elle s'étend du Pérou au Venezuela, en passant par le Brésil et les trois Guyanes. Il affectionne les zones marécageuses et se complait les « pieds » dans l'eau.

Le stipe peut atteindre 25 à 30 mètres de haut et avoir un diamètre de 50 cm. L'inflorescence interfoliaire et pendante peut porter jusqu'à 60 rameaux florifères. Le fruit ellipsoïde est recouvert de petites écailles rouges. Il contient une seule graine sphérique. La pulpe est utilisée pour faire d'excellents sorbets vendus sous le nom de « buriti » à Belem.

Les Indiens couvrent le toit de leurs maisons avec ses palmes. Nous l'avons rencontré en abondance sur 400 km entre São Luis do Maranhão et Térésina, la capitale de l'état du Piauí.

2 – *Attalea speciosa*

C'est un palmier typique de l'état du Maranhão. Sur les 800 km de la route qui relie Belem à Sao Luis sur l'Atlantique, il est très abondant et semble même parfois envahissant. Son port ressemble un peu à celui du cocotier mais les palmes sont dressées vers le ciel. Il peut mesurer 20 mètres de haut et affectionne les sols sablonneux et marécageux.

L'infrutescence est pendante, avec 6 à 8 grappes de forme conique. Le fruit ovoïde, terminé par un apex pointu, peut atteindre 10 cm sur 6. Le mésocarpe est très dur et c'est au marteau qu'il faut le casser pour récupérer 3 graines allongées. Celles-ci servent à fabriquer une huile destinée principalement à la cosmétologie.

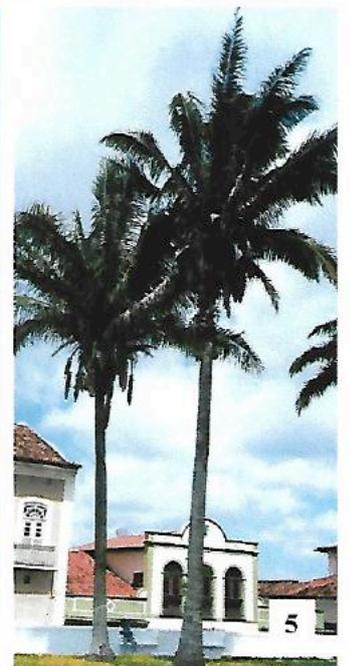
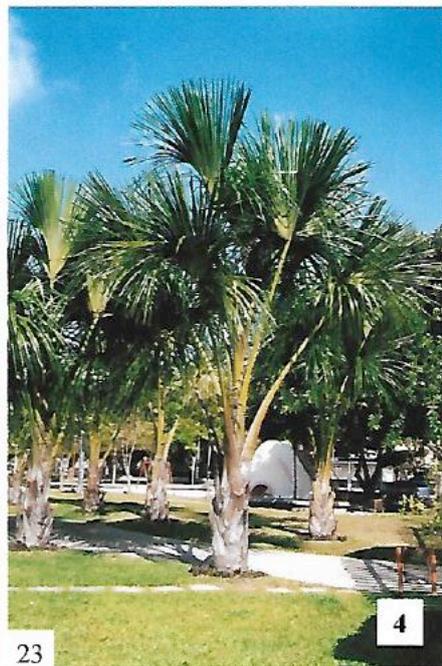
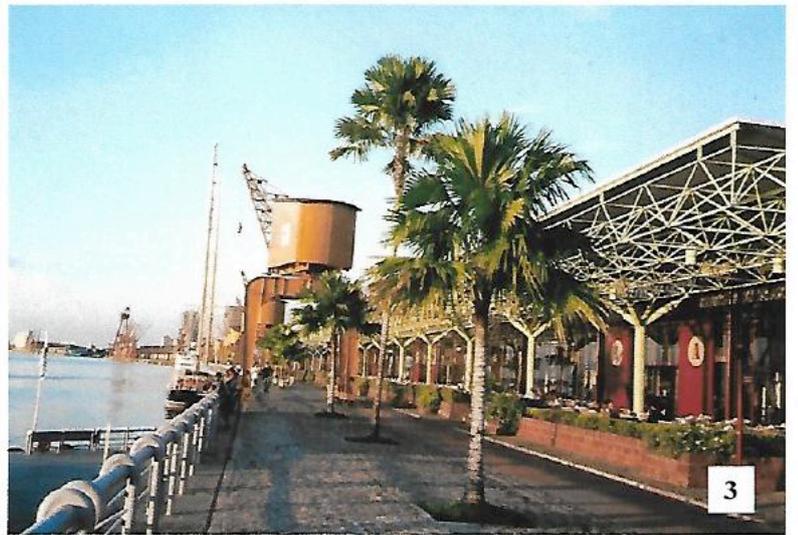
Avec ce palmier à tout faire, on fabrique aussi une farine alimentaire et du charbon de bois ; quant aux fibres non utilisées, elles sont recyclées pour confectionner du papier.

3 – *Euterpe oleracea*

C'est un palmier grêle, au port élancé, qui se termine par un plumeau « pleureur ». Il peut atteindre 20 mètres de hauteur et se plaît dans les sols marécageux.

Son fruit sphérique, de couleur bleu givré, de diamètre 1 à 2 cm, fait penser à un grain de raisin. Recherché et très apprécié des Brésiliens du Nordeste, on le fait fermenter pour obtenir un vin de couleur bleu noir, assez faiblement alcoolisé et au goût très curieux. À Belem, le célèbre glacier « Cairu » confectionne un excellent sorbet à partir de la pulpe de l'« açai ». Par sa couleur et son goût agréable, il rappelle celui de la mûre.

Rappelons que le chou de ce palmier (et celui d'autres *Euterpe*) se retrouve dans les boîtes de conserve vendues un peu partout dans le monde.



Trois Populations Relictuelles de Lataniers Rouges sur le Territoire de la Commune de Saint-Pierre

Par Nicole LUDWIG et Christophe LAVERGNE

Au cours de ces dernières années, l'association **Palmeraie-Union** s'est inquiétée de la raréfaction du latanier rouge, *Latania lontaroides* (Gaertn.) H.E. Moore, dans le paysage réunionnais. Rappelons que l'espèce a joué un rôle essentiel dans la vie quotidienne des premiers habitants de La Réunion et qu'elle est partie intégrante de notre patrimoine floristique.

Une opération d'épierrage mécanique conduite en décembre 2003 à Terre Rouge, dans un écart agricole de Saint-Pierre, a entraîné l'éradication de tout un îlot de lataniers, vestige d'une véritable forêt qui existait encore il y a 25 ans. La disparition des lataniers dans cet écart nous a permis de prendre conscience de la menace et de l'urgence d'instaurer des mesures conservatoires pour protéger les populations relictuelles.

C'est dans cette perspective que nous avons décidé d'en effectuer le recensement. Un premier travail conduit sur le site du Cap de l'Abri (Commune de Petite-Île) a donné lieu à la publication de trois articles (Lavergne et al 2004 ; Ludwig 2004 ; Lavergne et al. 2005). Les populations abordées aujourd'hui sont toutes les trois situées dans des écarts de la Commune de Saint-Pierre : à la Ravine des Cabris, à Grands Bois et le long de la Ravine des Cafres, en remontant vers Montvert.

1 – Le Site du Bras d'Antoine à la Ravine des Cabris

En bordure de la ravine Bras d'Antoine, à une altitude comprise entre 230 et 240 m juste en dessous de la ligne Cambrai, ce site s'étend sur environ un hectare et demi de l'ancien domaine Dambreville. A l'exception de quelques lataniers adultes installés en rive gauche de la ravine, sur la pente et en sommet de talus, l'essentiel de la population actuelle se trouve réparti entre l'ancien verger et la cour de l'habitation Dambreville, sur une terrasse colluviale de matériaux à granulométrie hétérogène (photo 1).

Sur les parcelles en friche de l'ancien verger, qui appartiennent actuellement à la Commune de Saint-Pierre, nous avons dénombré 19 lataniers dont 17 sujets adultes associés à quelques vieux fruitiers (manguier, letchi, longanier) au milieu d'espèces exotiques sans grand intérêt, certaines étant d'authentiques « pestes végétales » (voir inventaire floristique **tableau 1** en annexe). D'après Marie de Launay de la Perrière, née Dambreville, il y avait en 1939, quand ses parents ont acheté le domaine, beaucoup plus de lataniers qu'aujourd'hui, notamment au niveau du rond-point récemment aménagé en bordure de la ligne Cambrai. Nous avons encore noté que plusieurs lataniers portaient des entailles sur le stipe (photo 3) permettant de monter facilement pour récolter palmes et « pommes latanier » ; certains sont sévèrement défoliés (photo 2), au point de compromettre leurs chances de survie.

S'agissant du verger proprement dit, Marie de Launay déclare que de très nombreux arbres fruitiers ont été détruit par le cyclone de 1948 (peut-être aussi des lataniers ?). Ce sont les vents extrêmement violents, beaucoup plus que les eaux en crue du Bras d'Antoine, qui ont causé de gros dégâts.

Mais c'est dans la cour de l'habitation Dambreville, sur une superficie d'environ 4500 m², entre les ruines des dépendances et derrière la grande case, que nous avons dénombré la plus forte concentration de lataniers. Nous y avons été accueillis par Guy Owens et son épouse, les nouveaux propriétaires. Au total 32 lataniers ont été recensés, dont 7 pieds femelles avérés, aux infrutescences très chargées, et 6 jeunes spécimens n'ayant pas encore développé de stipe. Aucune germination n'a été relevée, mais Madame de Launay nous affirme qu'autrefois, quand elle arrosait copieusement, un gazon de plantules poussait sous les palmiers. Actuellement, sous la canopée des grands arbres et des palmes, le sol est effectivement très sec ; c'est donc le facteur sécheresse, accentué par la nature même du sol, qui est déterminant pour expliquer l'absence de régénération. Quant aux 6 jeunes lataniers mentionnés, ils sont issus de plantules conservées par les soins de Marie de Launay, les autres germinations ayant été éliminées au fur et à mesure de leur apparition. S'agissant des lataniers adultes, « ils étaient déjà très grands en 1939 » et l'on peut estimer que leur âge se situe dans une fourchette comprise entre 80 et 100 ans.

D'autres palmiers sont présents dans la cour et ont été plantés en 1989 / 90, après que la vieille case créole trop vétuste ait été remplacée par une construction neuve dans le respect de l'architecture



traditionnelle. On y trouve : *Chamaerops humilis*, *Dypsis lutescens*, *Hyophorbe lagenicaulis*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Licuala grandis* et *Veitchia merrillii*.

Parmi les autres composantes végétales les plus remarquables de la cour, il faut encore citer un « carreau » de caféiers plantés à l'ombre des lataniers ainsi qu'un majestueux copalier (*Hymenaea verrucosa*). Du point de vue systématique, cet arbre, originaire de Madagascar et des côtes d'Afrique orientale, appartient à la famille des Fabaceae (sous-famille des Caesalpinoideae) ; il est rarement planté à La Réunion et fournit une résine, le copal, qui sert à fabriquer des vernis. Il semble qu'à l'époque de la jeunesse de Madame de Launay on recueillait la résine pour la brûler à l'église en guise d'encens...

Le recensement effectué sur le terrain (voir l'inventaire floristique) nous donne une population globale de près d'une soixantaine de lataniers, si l'on tient compte des quelques spécimens vus en bordure de l'allée des Vacoas, de l'autre côté de la ligne Cambrai. A noter que dans ce secteur, toujours sur la rive droite du Bras d'Antoine, nous avons pu observer deux lataniers envahis par la liane papillon (*Hiptage benghalensis*), laquelle constitue une menace potentielle.

Il est probable que cette population de lataniers s'est trouvée sévèrement amputée depuis quinze ou vingt ans, suite au lotissement d'une partie de l'ancien domaine Dambreville et à la densification de l'habitat. Non loin de là, sur la rive gauche de la Ravine des Cabris au lieu dit « Les Lataniers », l'espèce a totalement disparu, à l'exception d'un seul sujet observé dans une cour. Tout porte donc à croire que nous nous trouvons devant une population relictuelle sérieusement menacée par une anthropisation galopante.

2 – La Zone littorale de Grands Bois

Depuis le quartier de Terre Sainte, à Saint-Pierre, jusqu'à la Marine de Vincendo à Saint-Joseph, le littoral du « Sud Sauvage » est marqué par la présence des lataniers, le plus souvent en ordre dispersé. Mais c'est à Grands Bois que se trouve l'un des plus importants peuplements de lataniers rouges de l'île et ce, malgré une forte pression humaine. Nous l'avons « passé au peigne fin » en allant du Bassin Dix-huit jusqu'à la Ravine de l'Anse (voir **tableau 2**).

Pour l'essentiel, les lataniers se situent sur la bande littorale comprise entre la route nationale (RN 2) et la ligne de rivage. On les trouve indifféremment en sommet de falaise dominant la mer ou un peu en retrait, sur un substrat de coulées volcaniques récentes issues du Piton Montvert (# 20 000 ans) ou sur des formations vieilles de plus de 300 000 ans correspondant au bouclier ancien de La Fournaise. A la hauteur de la plage, dans la partie la plus basse de Grands Bois, les lataniers sont encore présents sur un substrat de colluvions et de matériaux biodétritiques (sable et calcaire corallien).

De l'autre côté de la route nationale on trouve aussi quelques lataniers, notamment derrière la mairie annexe et sur le talus en bordure de planèze au-dessus des ruines de la sucrerie (ancienne propriété Adam de Villiers).

Enfin, lors des travaux de réaménagement de la traversée de l'agglomération, il y a une dizaine d'années, de nombreux lataniers rouges ont été plantés en bordure de route et sur l'îlot central des giratoires. Ces plantations récentes n'ont pas été recensées.

Tableau 2 : Inventaire des populations de lataniers rouges, depuis le Bassin Dix-huit à l'entrée ouest, jusqu'à la Ravine de l'Anse à la sortie est de Grands Bois

Sites	Pieds mâles	Pieds femelles	Juvéniles	Indéterminés	Total
Bassin Dix-huit	26	34	11	10	81
Entre Bassin Dix-huit et Cap Homard	12	5	8	0	25
Cap Homard	8	9	6	5	28
Allée des Lataniers	12	16	7	4	39
Chemin Bertin Lauret	11	13	4	1	29
Cap la Source	0	0	0	6	6
Ruelle de l'Ecole	7	8	3	4	22
Cap Thérèse	6	8	2	5	21
Ancien Hôpital	1	0	1	0	2
Parking de la Plage	13	10	0	0	23
Arrière Plage	21	25	0	1	47
Chemin R. Fontaine	6	8	0	3	17



Allée L. Velayoudom	9	9	2	2	22
Bord de Route	2	10	0	1	13
Propriété Pounia	12	13	1	2	28
Fond de plage vers ravine de l'Anse	18	12	3	2	35
Au Nord de RN 2	28	30		22	80
Total général	192	210	48	67	518
Sexe ratio	48 %	52 %			

Compte tenu du fait que nous n'avons pas pu pénétrer dans toutes les propriétés, les résultats affichés sont sans doute légèrement sous-estimés, notamment en ce qui concerne les spécimens juvéniles. S'agissant du sexe ratio (*Latania lontaroides* est une espèce dioïque), les nombres de pieds mâles et de pieds femelles s'équilibrent. Or dans la nature chez les palmiers dioïques, on trouve habituellement un sujet femelle pour deux ou trois sujets mâles. Le re-équilibre observé à Grands Bois en faveur des lataniers femelles pourrait être lié à la forte anthropisation du milieu ; en effet ceux-ci présentent l'intérêt de produire des « pommes latanier » comestibles dont la consommation perdure chez les personnes d'origine indienne.

A Grands Bois, le cortège floristique d'accompagnement des lataniers est bien représentatif du domaine littoral. Les espèces les plus caractéristiques sont consignées dans le **tableau 3**. Toutes ces espèces ne sont pas régulièrement réparties. Les touffes buissonnantes de *Scaevola taccada* et *Pandanus utilis* sont cantonnées aux falaises tandis que *Morinda citrifolia* se rencontre sur substrat biodétritique. Quant aux espèces herbacées lianescentes comme *Canavalia rosea* et *Ipomea pes-caprae*, elles colonisent la partie la plus haute de la plage sur sable et débris coralliens. En revanche, *Latania lontaroides* ne semble pas marquer de préférence pour l'un ou l'autre des substrats.

Tableau 3 : Cortège floristique des bosquets arrière-littoraux à vacoas et lataniers rouges

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Famille	Statut
<i>Canavalia rosea</i>	Patate cochon	Fabaceae	Indigène
<i>Cassytha filiformis</i>	Liane jaune	Lauraceae	Indigène
<i>Casuarina equisetifolia</i>	Filao	Casuarinaceae	Exotique
<i>Centalla asiatica</i>	Cochléria	Apiaceae	Indigène ?
<i>Coccoloba uvifera</i>	Raisin de mer	Polygonaceae	Exotique
<i>Cocos nucifera</i>	Cocotier	Arecaceae	Exotique
<i>Ipomoea pes-caprae</i>	Patate à Durand	Convolvulaceae	Indigène
<i>Morinda citrifolia</i>	Bois tortue	Rubiaceae	Exotique ?
<i>Noronhia emarginata</i>	Takamaka de Madagascar	Oleraceae	Indigène ?
<i>Pandanus utilis</i>	Vacoa	Pandanaceae	Endémique
<i>Scaevola taccada</i>	Manioc marron bord de mer	Goodeniaceae	Indigène
<i>Schinus terebinthifolius</i>	Bois l'encens	Anacardiaceae	Exotique
<i>Stenotaphrum dimidiatum</i>	Traînasse	Poaceae	Indigène ?
<i>Terminalia catappa</i>	Badamier	Combretaceae	Exotique ?
<i>Tournefortia argentea</i>	Veloutier	Boraginaceae	Indigène
<i>Vitex trifolia</i>	Bois cabri	Lamiaceae	Exotique

La population de lataniers rouges recensée dans la zone arrière-littorale (438 individus) est loin d'être négligeable ; cependant tous les témoignages recueillis s'accordent pour affirmer qu'elle était beaucoup plus importante il y a un demi-siècle et Madame Pounia évoque une « vraie forêt » de lataniers sur la propriété familiale du front de mer (photo 5). A cette époque le taux d'occupation du sol était plus faible, l'habitat humain précaire noyé dans un environnement moins perturbé et le latanier un généreux pourvoyeur de palmes utilisées pour la couverture des cases. L'ère du latanier « palmier providence » appartient au passé, même si occasionnellement on utilise encore ses palmes pour édifier des « salles vertes » (photo 8).

En remontant encore un peu plus dans le temps, on peut imaginer au sommet des falaises allant du Bassin Dix-huit au Cap la Nage des formations arbustives à *Scaevola taccada* et, un peu en retrait, des bosquets à *Latania lontaroides*, *Pandanus utilis* et *Noronhia emarginata* où quelques exotiques étaient déjà présentes ; un paysage végétal très proche de celui qu'on connaît actuellement au Cap de l'Abri. En arrière plage, jusqu'à la ravine de l'Anse, encore des lataniers, du takamaka de Madagascar, des filaos et quelques vacoas... Il est hautement probable que ces bosquets arrière-littoraux à vacoas et lataniers rouges formaient à l'origine une bande continue sur la côte du Sud sauvage, au moins jusqu'à Vincendo.



Les lataniers de Grands Bois représentent donc une population relictuelle inféodée à un écosystème littoral profondément perturbé. Il est primordial de conserver ce qu'il en reste et de participer à sa restauration, notamment dans l'espace des pas géométriques.

3 – En remontant la Ravine des Cafres jusqu'au Bras Banane

La Ravine des Cafres se jette dans l'océan sur le site du Bassin Dix-huit que nous avons déjà évoqué ; elle prend sa source dans les Hauts de Saint Joseph et suit une trajectoire sud-ouest au fond d'un étroit talweg ; la proximité géographique de son cours inférieur avec le littoral de Grands Bois nous a poussé à faire une rapide reconnaissance sur la rive gauche de la ravine, en remontant jusqu'à la cote 330 m à Montvert les Bas, au niveau du Bras Banane.

Sauf sur le site du Bras Banane où les lataniers sont regroupés (photo 4), les autres relevés concernent des populations très dispersées et numériquement faibles, à mi pente ou au sommet du rempart qui domine le lit de la ravine, sur les coulées du Piton Montvert.

Tableau 4 : Relevé des populations de lataniers le long de la Ravine des Cafres

Sites	Pieds mâles	Pieds femelles	Juveniles	Indéterminés	Total
Ravine des Cafres les Bas	1	8	1	2	12
Ravine des Cafres les Hauts	22	10	1	5	38
Bras Banane	10	16	0	0	26
Total général	33	34	2	7	76
Sexe ratio	# 50 %	# 50 %			

L'exploration aux jumelles de la rive droite, en bordure d'une planèze vouée à la monoculture de la canne à sucre, n'a révélé la présence d'aucun latanier ; ceci semble indiquer que la mise en valeur des terres agricoles s'est accompagnée d'une éradication des populations de *Latania lontaroides*. Au contraire, la survivance de quelques lataniers sur la rive gauche s'accommode avec un habitat humain semi rural. Madame Balaya rencontrée à Ravine des Cafres les Hauts raconte que son père, colon sur les terres de la famille Isautier à Terre Rouge, demandait au propriétaire l'autorisation de couper des palmes pour des travaux de réfection de toiture ; à chaque fois l'autorisation concernait plusieurs centaines de palmes, ce qui confirme l'existence de très nombreux lataniers sur la planèze de Terre Rouge à l'époque.

S'agissant de la population du Bras Banane (affluent de la Ravine des Cafres), elle est concentrée à mi pente, en bordure d'un chemin d'exploitation. Les lataniers femelles portent de lourdes infrutescences et les germinations, au stade une ou deux épiphylls, sont très nombreuses sur le chemin lui-même bien que le sol y soit fortement damé. En contre bas les palmes sèches qui s'accumulent forment une litière épaisse qui gêne, à court terme, la régénération par semis sans l'empêcher totalement.

Sur l'ensemble du secteur de la Ravine des Cafres, on constate qu'il n'y a pas de régénération sauf à Bras Banane, le seul site qui ne soit pas habité. Néanmoins, la plupart des germinations observées en ce lieu ont un avenir très compromis, du fait qu'elles se trouvent sur un chemin d'exploitation.

4 – Conclusion

Notre étude montre que la répartition des populations relictuelles de lataniers rouges n'est pas le fruit du hasard et qu'elles sont inféodées à deux écosystèmes indigènes distincts :

Une végétation riveraine remontant le long de certaines ravines jusqu'à une altitude moyenne de 400 m (Bras d'Antoine, Ravine des Cafres) ; les lataniers sont absents au fond des talwegs balayés par les crues ; on les trouve en faible nombre, cantonnés sur des substrats plutôt secs à mi pente, en sommet de « rempart » ou encore sur des terrasses colluviales.

Un habitat arrière-littoral sur côtes rocheuses basaltiques, plus rarement sur formations biodétritiques basses, formant des communautés arborescentes (photo 5) ; les lataniers semblent y trouver des conditions écologiques optimales et c'est dans ce milieu que subsistent actuellement les populations les plus significatives.

Il y a quelques années on trouvait encore sur les planèzes du sud-ouest (Terre Rouge) et de la zone sous le vent des populations de lataniers, vestiges de la savane arborée discontinuée à lataniers et à benjoins (*Terminalia bentzoe*). La monoculture de la canne à sucre et l'épierrage mécanique ont entraîné la disparition de ce troisième écosystème.

Contrairement à ce que nous pensons, la densification de l'habitat humain traditionnel (maisons individuelles entourées de jardins privés) n'entraîne pas, à ce jour, un processus d'éradication systématique des populations de lataniers, là où elles étaient bien présentes (photo 7). Certes, la pression anthropique a provoqué une altération profonde de ces populations en raison :

- de leur diminution numérique,
- de la modification du sexe ratio au bénéfice des sujets femelles davantage exploitables,
- d'une régénération spontanée absente car élimination des germinations qui gênent,
- d'une intervention de l'homme pour reléguer les lataniers en fond de cour ou en limite de propriété.

Dans ces conditions, le renouvellement des populations relictuelles n'est pas satisfaisant ; or il existe un seuil numérique en dessous duquel le brassage génétique de l'espèce est compromis. Il est donc nécessaire non seulement de protéger les populations spontanées existantes mais d'assurer aussi un travail de restauration des habitats indigènes relictuels ; on ne doit pas se contenter de planter des lataniers le long des routes et dans les espaces verts. Le site du Cap de l'Abri pourrait servir de modèle pour réhabiliter quelques espaces littoraux du « Sud sauvage » ; c'est à ce prix que les communautés végétales à *Latania lontaroides* seront sauvées.

Références bibliographiques citées

Lavergne C., Duret C. & Gigord L. – 2004. The last wild *Latania rouge* (Red Latan) population in the Mascarene Archipelago (Indian Ocean). *Plant Talk* 36, 32-33.

Lavergne C., Duret C. & Gigord L. – 2005. La plus importante population sauvage de lataniers rouges dans l'archipel des Mascareignes. *Magazine de Palmeraie-Union Latania* 13, 20-26.

Ludwig N. – 2004. Une population exceptionnelle de lataniers rouges dans le sud sauvage. *Magazine de Palmeraie-Union Latania* 11, 32-37.

Pièce annexe

Tableau 1 : Inventaire floristique du site du Bras d'Antoine

NOM VERNACULAIRE	NOM SCIENTIFIQUE	FAMILLE	STATUT
1 – STRATE ARBORÉE (> 5 M)			
Bambou géant	<i>Dendrocalamus giganteus</i> Munro	Poaceae	Introduit
Bancoul	<i>Aleurites moluccanus</i> (L.) Willd.	Euphorbiaceae	Introduit
Bois d'Olive blanc	<i>Olea lancea</i> Lam.	Oleaceae	Indigène
Faux poivrier	<i>Schinus terebinthifolius</i> Raddi	Anacardiaceae	Introduit
Grévillaire	<i>Grevillea robusta</i> A. Cunn. ex R. Br.	Proteaceae	Introduit
Jacaranda	<i>Jacaranda mimosifolia</i> D. Don	Bignoniaceae	Introduit
Jacque	<i>Artocarpus heterophyllus</i> Lam.	Moraceae	Introduit
Jamblon	<i>Syzygium cumini</i> (L.) Skeels	Myrtaceae	Introduit
Latanier rouge	<i>Latania lontaroides</i> (Gaertn.) H.E. Moore	Arecaceae	Endémique
Letchi	<i>Litchi chinensis</i> Sonn.	Sapindaceae	Introduit
Longani	<i>Dimocarpus longan</i> Lour.	Sapindaceae	Introduit
Manguier	<i>Mangifera indica</i> L.	Anacardiaceae	Introduit
Margosier, Lilas	<i>Melia azedarach</i> L.	Meliaceae	Introduit
Palmiste blanc	<i>Dictyosperma album</i> (Bory) H. Wendl. et Drude ex Scheff.	Arecaceae	Indigène
Teck d'Arabie	<i>Cordia africana</i> Lam.	Boraginaceae	Introduit
2 – STRATE ARBUSTIVE (< 5 M)			
Affouche bâtard	<i>Ficus reflexa</i> Thunb.	Moraceae	Indigène
Avocat marron	<i>Litsea glutinosa</i> (Lour.) C. Rob.	Lauraceae	Introduit
Bringelier	<i>Solanum torvum</i> Sw.	Solanaceae	Introduit
Bringelier marron	<i>Solanum mauritianum</i> Scop.	Solanaceae	Introduit

Camaron blanc	<i>Justicia betonica</i> L.	Acanthaceae	Introduit
Cassi	<i>Leucaena leucocephala</i> (Lam.) de Wit	Fabaceae	Introduit
Choca vert	<i>Furcraea foetida</i> (L.) Haw.	Agavaceae	Introduit
Fleur la fête des mères	<i>Tithonia diversifolia</i> (Hemsl.) A. Gray	Asteraceae	Introduit
Figue de Barbarie	<i>Opuntia ficus-indica</i> (L.) Mill.	Cactaceae	Introduit
Galabert	<i>Lantana camara</i> L.	Verbenaceae	Introduit
Goyave	<i>Psidium guajava</i> L.	Myrtaceae	Introduit
Papayer	<i>Carica papaya</i> L.	Caricaceae	Introduit
Ricin	<i>Ricinus communis</i> L.	Euphorbiaceae	Introduit
Ti cassi	<i>Desmanthus virgatus</i> (L.) Willd.	Fabaceae	Introduit
3 – STRATE HERBACÉE (< 1 M)			
Brède morelle	<i>Solanum americanum</i> Mill.	Solanaceae	Introduit
Chardon	<i>Argemone mexicana</i> L.	Papaveraceae	Introduit
Colle-colle	<i>Desmodium</i> spp.	Fabaceae	Introduit
Conflore	<i>Canna indica</i> L.	Cannaceae	Introduit
Dentelaire à fleurs blanches	<i>Plumbago zeylanica</i> L.	Plumbaginaceae	Introduit
Fataque	<i>Panicum maximum</i> L.	Poaceae	Introduit
Guérivite	<i>Sigesbeckia orientalis</i> L.	Asteraceae	Introduit
Herbe d'Eugène	<i>Achyranthes aspera</i> L.	Amaranthaceae	Introduit
Mangé tortue	<i>Kalanchoe pinnata</i> (Lam.) Pers.	Crassulaceae	Introduit
Piquant	<i>Bidens pilosa</i> L.	Asteraceae	Introduit
Queue de rats	<i>Stachytarpheta jamaicensis</i> (L.) Vahl	Verbenaceae	Introduit
Sansevière	<i>Sansevieria metallica</i> Gérôme et Labroy	Ruscaceae	Introduit
Traînasse	<i>Stenotaphrum dimidiatum</i> (L.) Brongn.	Poaceae	Indigène ?
Zerbe de l'eau	<i>Commelina benghalensis</i> L.	Commelinaceae	Introduit
Zerbe dur	<i>Sida acuta</i> Burm. f.	Malvaceae	Introduit
4 – LIANES			
Ipomée	<i>Ipomoea indica</i> (Burm. f.) Merr.	Convolvulaceae	Introduit
Pitahaya	<i>Hylocereus undatus</i> (Haw.) Britton et Rose	Cactaceae	Introduit
Poc-poc	<i>Passiflora foetida</i> L.	Passifloraceae	Introduit
Rose de bois	<i>Merremia tuberosa</i> (L.) Rendle	Convolvulaceae	Introduit

Légende des photos : tous les clichés sont de **Christophe LAVERGNE**

Page 25

1 – Lataniers rouges sur le site du bras d'Antoine.	3 – Stipe de latanier avec entailles permettant l'accès aux palmes.
2 – Lataniers rouges sévèrement défoliés sur le site du bras d'Antoine.	4 – Bras Banane - Bosquet de lataniers en limite de champ de canne.

Page 27

5- Littoral de Grands Bois - Bosquet de lataniers entre Bassin Dix-huit et Cap Homard.
6- Littoral de Grands Bois - Lataniers dans une cour au-dessus du Bassin Dix-huit.

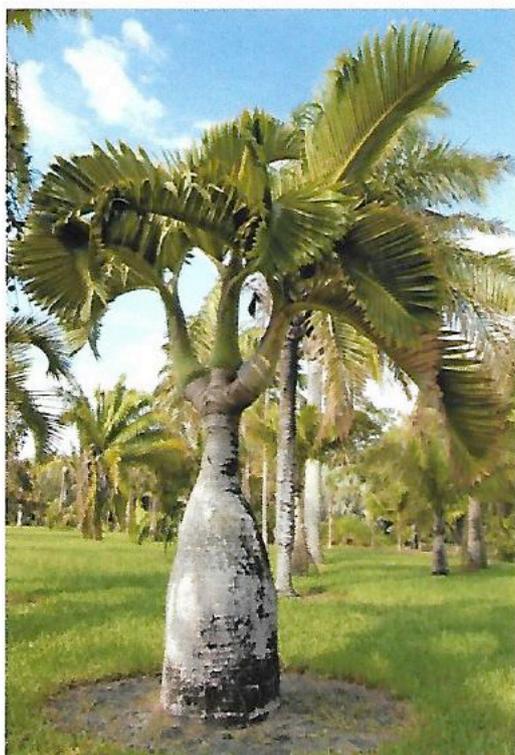
Page 29

7- Littoral de Grands Bois - Bosquet arrière-littoral à lataniers et vacoas.
8- Littoral de Grands Bois - Utilisation des palmes de latanier pour une « salle verte » à Grands Bois.

Étonnant, non ?

L'étrange palmier bonbonne du Montgomery Botanical Center

Par *Patrick Griffith*
Montgomery Botanical Center, Miami
grif@montgomerybotanical.org



1 - Le palmier bonbonne montrant les trois couronnes foliaires distribuées dans un seul plan.

Ce spécimen de *Hyophorbe lagenicaulis* s'est ramifié et montre trois couronnes foliaires distinctes, distribuées dans un seul plan (photo 1). Larry Noblick, le biologiste spécialiste des palmiers au Montgomery Botanical Center, estime que ces ramifications insolites (photo 2) sont le résultat d'un stress causé par le froid, peut-être durant l'hiver 1989 qui fut assez rigoureux à travers toute la Floride.

Le Montgomery Botanical Center possède d'importantes archives concernant les palmiers, cycadales et autres plantes figurant dans ses collections, réunissant des données relatives à la provenance et à l'acquisition pour plus de 10 000 spécimens. Cependant, on ne sait pas grand-chose sur ce palmier bonbonne. Son entrée au MBC est probablement postérieure à la réalisation de la collection initiale par le Colonel Robert Montgomery (de 1932 à son décès en 1953), et antérieure à la période d'acquisition actuelle qui débute sérieusement à partir de 1991. Le palmier a été répertorié cette année là comme spécimen déjà présent sur le domaine, acheté dans le circuit commercial et étant très apprécié en Floride méridionale.

Rappelons que *Hyophorbe lagenicaulis* est originaire des Mascareignes, d'un îlot situé au large de la côte nord de l'île Maurice.

Texte traduit de l'américain par *Nicole Ludwig*

Les clichés sont de *Harvey Bernstein*, MBC



2 - Vue rapprochée de la zone de ramification ; on remarque des bourgeons d'inflorescence à la base des manchons foliaires.

Le Péjibaye – *Bactris gasipaes* de l'inflorescence à l'infrutescence

Texte et photos de *Philippe CARTRY*

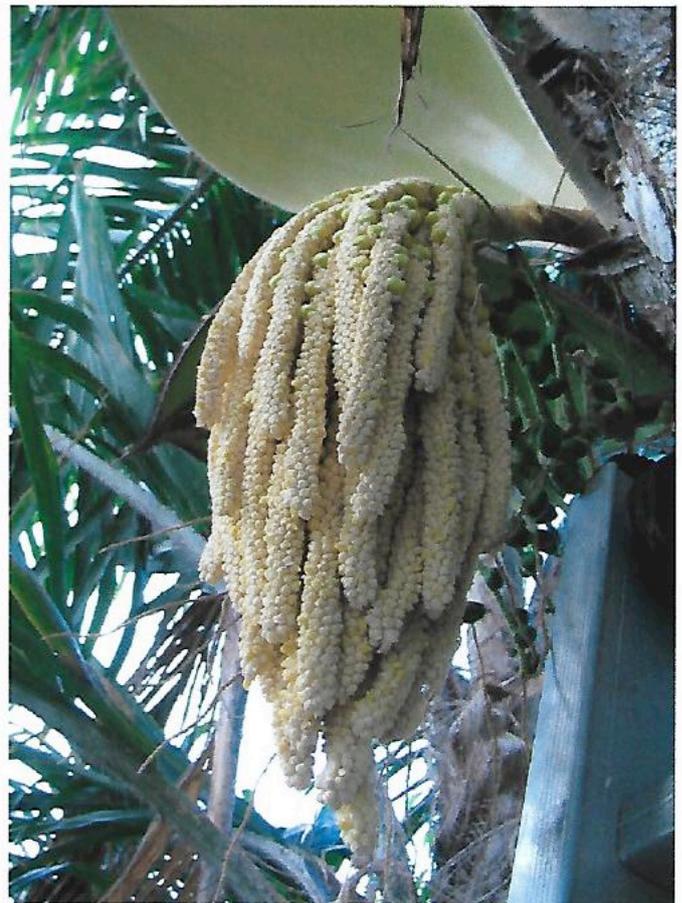
Voici un palmier qui me tient particulièrement à cœur, preuve en est le premier article qui lui était consacré dans le LATANIA n° 11. Malheureusement la nature étant ce qu'elle est et nos chères petites plantes commençant peut-être à se prendre pour des starlettes, ces dernières n'avaient pas daigné l'an passé nous donner matière à illustrer nos papiers.

Voilà pourquoi nous nous retrouvons pour achever un travail avec quelques douze mois de retard. La floraison ainsi que la nouaison ayant été particulièrement abondantes (voir la photographie de l'infrutescence), elles me laissaient augurer une opulente récolte. Las, peu après les énormes pluies du mois de février, environ 80% des fruits proches de la véraison ont chuté entraînant avec eux mes espoirs de ripailles gargantuesques. Trois hypothèses sont possibles pour expliquer ce mini drame : les pluies surabondantes du moment, une trop grande production et la dernière, qui serait entièrement de ma faute : la récolte de choux une semaine auparavant. Si certains ont des éléments de réponse étayés par leur propre expérience je suis à l'écoute...

Prochain article sur le péjibaye : « *L'approche expérimentale de l'extraction des épines du Bactris gasipaes* » (je suis à la recherche de volontaires, merci de votre future collaboration !)



Spathe épineuse avant ouverture.



Inflorescence fleurs mâles abondantes et jaunâtres, fleurs femelles volumineuses et verdâtres.



Libération du pollen : 24 heures environ après l'épanouissement de l'inflorescence, les innombrables fleurs mâles se détachent en libérant le pollen. Elles sont visibles ici dans leur chute (partie inférieure gauche de la photo).



L'infrutescence : deux semaines après la fécondation les fruits sont déjà bien formés.



Fruits mûrs : environ trois mois et demi après la floraison la couleur vire, en une dizaine de jours, du vert à l'orange vif.



Produits transformés : des demi-fruits confits au sucre au premier plan et de la confiture (proche de la confiture de marron en plus acide).

